

## Quand Dragon s'ennuie...

Dragon s'ennuie. Il bâille démesurément, en ouvrant sa gueule si grand qu'on voit jusqu'au fond de sa gorge rose et qu'on pourrait compter toutes ses dents.

Dragon est malheureux, aussi. Il pousse de temps en temps des petits gémissements si tristes qu'on a envie de pleurer autant que lui.

Dragon est furieux, en plus. Il lance des aboiements si retentissants qu'on a envie de se boucher les oreilles.

C'est que Dragon est abandonné, seul dans sa grande maison. Pas de maître pour l'appeler : « Viens ici, mon gros père ! ». Pas de maîtresse pour lui faire les caresses qu'il aime tant. Pas de Pilou pour jouer, pour faire la course dans le jardin, pour se rouler sur le tapis. Et des ordres, en partant :

— Sois sage, Dragon ! Pas de bêtises en nous attendant !

— Pas de bêtises, se répète Dragon, je voudrais vous y voir ! J'ai tout de même le droit de me distraire un peu, puisque les humains sont si méchants.

Dragon est un gros chien noir, au pelage frisé et à la truffe humide. Ses yeux sont si expressifs que tout le monde dit qu'il ne lui manque que la parole. Ses oreilles sont si longues qu'elles traînent presque par terre et que Pilou essaie souvent de les attacher au-dessus de sa tête. Alors Dragon se secoue énergiquement, et s'il est un peu mouillé parce qu'il a plu sur le jardin, il éclabousse tout autour de lui.

Pilou, c'est Pierre-Louis, le petit garçon. Il n'y a pas longtemps, il n'arrivait même pas à la hauteur de la tête de Dragon, mais les choses changent vite chez les petits hommes et Pilou le dépasse maintenant. Dragon trouve que c'est encore mieux pour jouer et Pilou pense que Dragon est une énorme peluche qui bouge, qui saute, qui lèche, qui court : il l'aime plus que tous ses jouets. La vie serait parfaite pour Dragon sans le chat Moustique, avec ses yeux verts inquiétants et sa robe de velours gris qu'il nettoie à petits coups de sa langue râpeuse. Le chat s'installe sur les genoux de la maîtresse qui prend un air ravi pour dire qu'il est adorable, si doux et si chaud. Dragon déteste qu'elle dise ça. Et s'il s'approche pour réclamer ses caresses, Moustique hérissé ses moustaches. Si Dragon insiste, il dresse sa patte avec ses griffes pointues... Dragon les imagine agrippant sa truffe sensible et ça lui donne la chair de poule. Et avoir la chair de poule, les gros chiens noirs n'aiment pas ça, pas du tout !

Aujourd'hui, Moustique est de sortie. Dieu sait dans quels endroits bizarres il se promène : un chat, ça a tous les droits, bien sûr. Ce n'est pas comme les pauvres chiens qu'on enferme. C'est trop injuste !

Dragon se promène dans la maison. Il se demande ce qu'il pourrait faire pour oublier ses malheurs. Tiens, par exemple, sur la table du salon, il y a une nappe à franges. C'est amusant les franges, ça chatouille le nez, ça fait éternuer. Et si on en prend quelques-unes dans la gueule et qu'on tire dessus, on sent toute la nappe qui vient, tout doucement... Soudain, un bruit terrible : le grand vase de cristal, avec ses roses rouges, est par terre, en mille morceaux. Dragon a très peur : les fleurs éparpillées, l'eau qui se répand sur le parquet bien lustré... Il imagine l'air furieux de la maîtresse ! Quant au maître, il est bien capable de lui donner une grande tape avec son journal plié en quatre. Ça ne fait pas très mal à l'arrière-train, mais après, on se sent tout honteux.

Pour que personne ne sache que c'est lui le coupable, Dragon se dépêche de descendre l'escalier qui mène au garage. La porte est restée entrebâillée, pour qu'il ait de la

place s'il a envie de se promener. Les maîtres sont méchants, mais ils ont quand même pensé à leur pauvre chien.

Le voilà dans le garage sans voiture. C'est grand, c'est vide. Dragon a déjà un peu oublié le vase renversé et s'ennuie de plus belle. Il fait le tour, gémit un grand coup, s'approche de la porte, sent un petit courant d'air frais... C'est que cette porte, elle n'est pas fermée ! Le maître n'a pas fait attention : que les humains sont étourdis ! En glissant la patte, on peut peut-être l'ouvrir en grand, faire assez de place pour que même un gros chien noir puisse passer. Et si on passe, on sort et... Mais oui ! on se retrouve dehors, dans le jardin qui sent bon la liberté. On se croirait presque devenu un chat ! Ah ! si Moustique me voyait !

Dragon trotte dans l'allée, court après un bourdon qui a failli se poser sur son nez. Pourtant, Dragon n'est pas une fleur ! Ils sont bêtes, ces bourdons. Dragon zigzague dans les plates-bandes, lève la patte contre un sapin, se roule dans l'herbe. « Pourquoi les maîtres ne me laissent-ils pas toujours dehors ? On est tellement mieux. Je n'ai même plus envie de me plaindre », pense le gros chien.

Il arrive près de la barrière. C'est vrai qu'elle n'est pas très haute, mais tout de même... Dragon hésite. « Pas par là, Dragon, reviens ! » dit toujours le maître. Et Dragon revient, docilement. Mais aujourd'hui, personne ne lui dit rien. Dragon réfléchit, creuse sa tête de gros chien noir. Et la bonne idée germe. Cette barrière, elle ne descend pas jusqu'au sol. Un petit trou dans la terre humide, ça ferait peut-être un passage... Et Dragon creuse avec ses pattes de devant, expédie la terre de tous les côtés. Elle va recouvrir un joli parterre d'œilletons roses qui deviennent bientôt tout noirs. C'est très amusant mais fatigant, fatigant... Dragon s'arrête un peu, bâille, recommence, bâille encore, s'arrête à nouveau... Il a bien envie de se reposer un peu là, couché sur le flanc, bien détendu... « On est bien, pense Dragon, on est très bien... » Et le voilà qui se laisse aller au sommeil. Mais quand on dort, il se passe quelquefois des choses bien étranges...

Le trou est devenu très large et, en s'aplatissant, Dragon passe sa tête, son poitrail, tout son corps... Le voilà dans la rue, en liberté. Comme c'est bon de trotter sans laisse, de s'arrêter quand on veut, de sentir toutes les odeurs de la rue ! Il a déjà quitté le trottoir pour éviter un chat qu'il apercevait un peu plus loin. Le voilà au soleil, en plein milieu de la chaussée. Soudain, un bruit terrifiant, un crissement brutal. La voiture a pilé sur place et Dragon se sauve, la queue entre les jambes, tandis que le conducteur fait de grands gestes avec ses bras. Le cœur de Dragon bat à toute allure, mais comme il a tourné dans une autre rue, il ne voit plus le monstre rouge qui a failli l'écraser. Il a soif. Son écuelle n'est pas là. C'est très désagréable. Dragon tire une longue langue rose et reprend son chemin en haletant à petits coups.

Il passe devant un joli jardin. On entend un bruit d'eau qui coule. Si seulement il y avait aussi un bol, une tasse, une gamelle, n'importe quoi où il puisse fourrer son museau de pauvre chien assoiffé ! Ce grillage usé laissera peut-être passer un long serpent aplati, c'est-à-dire Dragon qui se prend pour un serpent, même si ce n'est pas flatteur pour un gros chien noir. Un jet d'eau tourne tout seul sur la pelouse. « Ce n'est pas commode pour boire, mais enfin, si j'approche ma gueule tout près, je vais bien prendre quelques gouttes... » Un hurlement retentit. Un humain à l'air féroce jaillit d'on ne sait où, crie des « Va-t-en, sale bête ! » qui déchirent les oreilles de Dragon. Jamais, même quand le maître est très fâché, il ne crie aussi fort. Dragon baisse la tête et se sauve, la queue basse. Pas assez vite : un seau d'eau glacée lui arrive sur le dos, suivi d'une pierre énorme qui s'arrête à deux centimètres de son museau. Vite, vite, Dragon se transforme en serpent mouillé, se glisse par le trou d'entrée, se carapate à toute allure. Quand il se sent hors de danger, il s'ébroue, envoyant partout des gouttelettes, mais tout de même, il ne paye pas de mine, Dragon tout mouillé ! Sur le balcon de la maison, deux chats gris semblent se moquer de

lui. Il commence à se dire que, peut-être, sa maison avait du bon et son pauvre cœur de chien gâté devient bien lourd.

Non loin devant lui, un petit garçon, qui ressemble à s'y méprendre à Pilou, gambade sur le trottoir. Peut-être serait-il prêt à jouer avec lui, à lui donner à boire, et, qui sait ? à manger ... Dragon accélère, rattrape l'enfant, aboie un petit coup, pas trop fort. Le petit garçon se retourne, sans paraître étonné par ce chien noir tout mouillé qui le regarde avec des yeux suppliants.

— Tu es perdu ? Tu n'as pas de maître ?

Dragon baisse la tête, fait entendre une série de petits gémissements tout à fait réussis.

— Pauvre gros chien ! Je vais m'occuper de toi. Si je te ramène, Papa et Maman seront bien forcés de te garder. Qu'est - ce que tu en penses ?

Cette fois, Dragon aboie trois fois joyeusement, de toutes ses forces. Sa queue s'agite comme un métronome. Il tourne autour du petit garçon, mais ne lui saute pas dessus, parce qu'il sait que les enfants peuvent avoir peur. Il a l'habitude avec Pilou.

Les voilà devant la maison du petit garçon. Dragon trouve que cette maison est immense, avec des quantités incroyables de fenêtres toutes pareilles et une grande porte en verre qui s'ouvre toute seule. Le petit garçon le fait monter dans une drôle de cage qui démarre toute seule aussi et qui donne mal au cœur à Dragon. Il se met à geindre de peur, à se sentir enfermé ! Heureusement, son nouveau maître est là pour le rassurer. Il se secoue encore un peu, parce qu'il n'a pas fini de se sécher. Il est tout honteux en voyant les traces de terre qu'il a laissées derrière lui.

Ils arrivent dans une petite pièce autour de laquelle il n'y a que des portes. Pas moyen de se sauver. Dragon ne peut pas retenir un énorme gémissement qui doit s'entendre à tous les étages. Une des portes s'ouvre aussitôt. C'est une dame, très jolie, avec de grands ongles rouges et des cheveux tout frisés. Elle hurle encore plus fort que Dragon : cette fois, c'est tout l'immeuble qui tremble.

— Qu'est - ce que c'est que cette horreur toute mouillée que tu me ramènes ! Gaston ! Gaston ! Viens vite !

Un gros monsieur à l'air féroce sort, l'air affolé.

— Cet enfant me fera mourir, crie la dame. Regarde cet horrible animal !

Le monsieur ne perd pas de temps. Il ouvre une autre porte qui donne sur un escalier de ciment et pousse Dragon dedans avec un coup de pied dans le derrière qui le propulse presque à l'étage du dessous. Dragon a si peur qu'il dévale des centaines de marches à toute vitesse, arrive à une porte que le gardien de l'immeuble ouvre juste à ce moment. Le chien sort, comme une flèche, en bousculant au passage le gardien et trois poubelles vides qui roulent dans la rue en faisant un fracas infernal. Dragon s'enfuit, sans écouter les cris de tout le voisinage. Le pire, ce sont ces trois chats gris, perchés sur une corniche, qui ricanent en le voyant détalier comme un lapin. Et les gros chiens noirs n'aiment pas qu'on les prenne pour des lapins, pas du tout !

Quand il s'arrête, mort de fatigue, soufflant comme une vieille locomotive, il s'aplatit de tout son long en travers du trottoir. Une petite vieille dame tout en noir passe.

— Qu'est - ce que tu as, mon pauvre chien ? Tu as faim ? Tu veux venir chez moi ?

Dragon arrive à peine à se lever, mais il est tellement malheureux qu'il suit cette dame qui lui parle doucement. Elle trotte à petits pas, et le chien marche à son rythme. Elle a l'air si gentille, elle parle d'une voix si paisible, si rassurante ! Le pauvre Dragon se dit que, peut-être, elle va l'aider à retrouver sa maison. Devant un grand jardin plein d'herbes folles, où rôdent quatre chats gris aux yeux verts, elle s'arrête, sort de son sac un énorme trousseau de clés, ouvre la grille.

Les quatre chats la suivent à la queue leu leu jusqu'à la maison ; Dragon ferme la marche, un peu inquiet. À l'intérieur, tout est sale et usé : le carrelage disjoint, les murs bosselés, les meubles branlants. Dragon ne se sent pas très à l'aise. La vieille dame entourée des chats se tourne vers lui : son visage est devenu dur et cruel.

— File dans la cave, sale bête, avec les autres !

Et d'un énergique coup de balai, elle le pousse dans l'escalier noir. Dragon descend, terrifié. En bas, à la lueur d'un soupirail plein de toiles d'araignées, il distingue d'autres chiens maigres et apeurés. Il ne tarde pas à comprendre que leur histoire est la même que la sienne : des chiens perdus, en fuite, qu'elle a ramassés. Pour quoi faire ? Ils n'en savent rien. Depuis trois jours, elle ne leur a donné qu'une bassine d'eau pour qu'ils ne meurent pas de soif. Dragon se met à pleurer. Qu'est - ce qui lui a pris de partir de chez lui ! Il était si bien avec Pilou et ses maîtres ! Et puis, au moins, il n'y avait qu'un seul chat !

Soudain, la porte de la cave s'ouvre. La terrible femme s'avance. Elle tient à la main une grande seringue avec une aiguille pointue. Elle la dirige vers le museau de Dragon qui entend, en même temps, un drôle de ronflement dans son oreille. Il voudrait se lever, la mordre, mais il est cloué au sol... Aïe! Son nez lui fait très mal et gonfle, d'un seul coup. Il gémit très fort, ouvre péniblement les yeux. La guêpe qui vient de le piquer s'envole en bourdonnant. Dragon ne comprend plus rien, se sent bête comme une oie. Et décidément, les gros chiens noirs n'aiment pas qu'on les prenne pour des oies !

Il est dans le jardin, son jardin, au milieu des œillets ravagés. Il entend des pas et voit Pilou tout joyeux qui court devant ses parents. Le maître s'écrie :

— Qu'est - ce que tu fais là, Dragon ? Tu dormais dans le jardin ! Comment as-tu fait pour sortir ? Et le parterre ! En voilà du travail !

Dragon regarde ses maîtres avec un air tellement piteux qu'ils n'ont pas le courage de le gronder.

— Qu'est - ce que tu as au nez ? Tu t'es fait piquer par un insecte ! Viens vite, que je te soigne !

Pilou le caresse pendant que la maîtresse lui applique une compresse qui calme la douleur. Dragon entend le bruit délicieux du couvercle de la boîte où elle met ses petits biscuits préférés. Si Dragon pouvait, il ronronnerait. Mais ça, c'est bon pour les chats ! Et qu'on ne lui parle pas aujourd'hui de chats, d'insectes et de tous les autres animaux ! Il a bien besoin d'être là dans sa maison, tout seul, lui le gros chien noir de Pilou et de ses parents qui le consoleront de ses affreux cauchemars. Et pendant que sa maîtresse le gratte doucement sous le cou, il savoure ses biscuits et se jure bien de ne jamais – ah non ! jamais – franchir pour de bon la grille du jardin sans ses maîtres.